Fribourg. Suisse. — 44me année. — N° 229 Le numéro 5 centimes Vendredi 2 octobre 1914

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 50	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

Nouvelles du jour

La grande bataille franco-allemande reste encore indécise; de violents combats ont eu lieu hier dans la Somme, à l'extrême gauche française.

Les Allemands poursuivent activement le siège d'Anvers.

Au sujet de la situation entre la Somme et la Meuse, un bulletin français d'hier après midi, 3 heures, disait :

La situation dans son ensemble reste la même.

Nous avons progressé cependant à *notre gauche, au nord de la Somme, et à* notre droite, dans la Woëvre méridionale (au nord de Toul).

* * *

Le bombardement d'Anvers aurait déjà eu pour effet de réduire au silence deux des forts de cette place, selon le bulletin allemand du 30 septembre. Un communiqué belge daté d'hier, 1er octobre, contredit cette affirmation. Voici les informations qu'il apporte sur la situation autour d'Anvers :

L'artillerie allemande a continué le 30 septembre le bombardement des forts de première ligne de la partie sud. Les ouvrages ont peu souffert et continuent à disposer de leurs moyens d'action.

Entre l'Escaut et la Senne, des attaques audacieuses et violentes ont été repoussées par les Belges, soutenus efficacement par l'artillerie des forts. Les pertes allemandes ont été proportionnées à la témérité de leur tentative.

Malgré la violence du bombardement, les résultats pour les Allemands sont loin d'être en rapport avec l'effort produit. Le moral des troupes belges reste excellent et leur sang-froid est admirable. Les troupes belges ont repoussé avec plein succès toutes les attaques de l'infanterie allemande.

Anvers, le troisième port du monde, après Londres et Hambourg, a une population de 280,000 habitants. On sait qu'il est présentement la résidence du roi et le siège du gouvernement.

Anvers paraît dans l'histoire au VIIme siècle. Son nom exprime son *rôle maritime. Anvers, en allemand* Antwerpen, vient de : Ane de Werp, et veut dire : près du port. C'est au XIVme siècle qu'a commencé la prospérité commerciale d'Anvers ; les premières galères vénitiennes et génoises y abordèrent à cette époque, et ce port accapara peu à peu tout le trafic du continent avec l'Angleterre. Anvers a été un des joyaux de la couronne du vieil ennemi des Suisses, Charles-le-Téméraire. Par sa fille, il échut à la maison d'Autriche, sous laquelle il fleurit au point de devenir la première place maritime du monde. Sous Charles-Quint, la cité comptait déjà 200,000 habitants. C'est à cet âge de la prospérité d'Anvers que les arts, favorisés par la richesse des habitants, s'y épanouirent et qu'Anvers devint une école de peintres qu'ont immortalisée les noms de Quentin Metsys, Rubens, van Dyck, Téniers, etc. La belle cathédrale d'Anvers est un témoin de cette époque d'opulence et de foi. Le déclin de la cité commença peu après la Réforme ; les guerres de religion la ruinèrent ; en 1544, elle ne comptait plus que 55,000 habitants. Le dernier coup fut porté à son commerce par la scission des Pays-Bas du nord (Hollande) ; les Hollandais mirent la main sur les bouches de l'Escaut et frappèrent le trafic anversois d'un droit de péage qui l'anéantit.

Napoléon Ier entreprit de relever Anvers, devenu port français ; il en fit un port de guerre et le dota de ses premiers bassins. Mais ce n'est que *depuis cinquante ans, après l'abolition du péage* hollandais, qu'Anvers reprit de l'essor.

Aujourd'hui, les bassins d'Anvers ont une superficie de quatorze hectares. Tous les pays d'outre-mer apportent leurs produits à Anvers : céréales, riz, café, cacao, thé, salaisons, épices, tabacs, caoutchouc, ivoire, bois de construction, huile, pétrole, etc. L'importation se chiffre par quatre milliards de francs ; l'exportation, par trois milliards et demi. Les maisons de commerce les plus importantes étaient, jusqu'à la guerre, la propriété de sociétés allemandes.

La défense militaire d'Anvers est constituée par un triple système d'ouvrages. Il y a d'abord l'enceinte à douze fronts établie par le général Brialmont, enceinte qui devait être démolie depuis 1909 pour permettre l'extension de la ville, mais qui, sans doute, subsiste encore en partie ; puis, la ceinture des forts intérieurs, composée du fort Merxem et des forts 1 à 8 sur la rive droite de l'Escaut et, sur la rive gauche, des forts Cruibeke, *Zwyndrecht et Sainte-Marie, que relie* la ligne des digues ; puis vient la ceinture des forts extérieurs : fort Rupelmonde, au sud-ouest, sur la rive gauche de l'Escaut ; fort Waelhem, redoute du chemin de fer et fort Lierre, au sud-est ; forts Schooten et redoute de Cappellen, au nord-est. Du côté de la mer, deux forts tout modernes commandent le bas Escaut : c'est le fort Sainte-Marie et le fort Saint-Philippe, qui sont armés de batteries de côtes de 24 et de 28 centimètres. Outre ses forts, Anvers a l'eau comme protectrice : l'espace entre les forts Rupelmonde et Waelhem de la ligne extérieure, *les cinq fronts nord de la* première enceinte et la rive gauche de l'Escaut peuvent être rendus inaccessibles par l'inondation des terrains circonvoisins. Dix-huit nouveaux forts avancés devaient être construits, à partir de 1909, pour compenser le *démantèlement de la première enceinte* ; ces forts devaient donner à la ligne de défense une circonférence de 88 kilomètres.

Tel quel, le camp retranché d'Anvers est une place capable d'une vigoureuse résistance et dont le siège *peut durer longtemps.*

* * *

Tous les journalistes russes ont quitté Constantinople. On croit qu'ils ont voulu prévenir leur expulsion.

* * *

Les socialistes des différents pays ont eu des pourparlers avant qu'éclatât la guerre européenne, et ils en ont encore aujourd'hui.

Dans la *Bataille syndicaliste*, M. Jouhaux, secrétaire de la Confédération générale du travail, à Paris, explique que cette organisation, antimilitariste par principe, avait décidé de s'opposer à la guerre, et il révèle que lui, Jouhaux, eut, à Bruxelles, le 25 juillet, une entrevue secrète avec M. Legien, secrétaire de la Confédération générale du travail allemande, en présence de M. Mertens, représentant du syndicalisme belge. Il demanda à M. Legien : « Etes-vous résolu à faire un mouvement pour empêcher la guerre? Si oui, nous, syndicalistes français, nous agirons dans le même sens. » M. Legien *ne fit aucune réponse à cette* question, posée à réitérées fois. M. Jouhaux en a conclu qu'il n'y avait pas à compter sur les syndicalistes allemands et il ne voulut pas être dupe.

Dimanche dernier, les socialistes italiens et suisses, réunis à Lugano, ont décidé de commencer une vive propagande contre la guerre elle-même. Suivant le *Secolo* de Milan, ils se sont partagé la besogne. Deux socialistes italiens ont accepté de se rendre prochainement à Berlin afin d'y rappeler les socialistes allemands au devoir de la neutralité. Le congrès de Lugano a déclaré inadmissible l'adhésion à la guerre telle que l'a faite au nom de la démocratie allemande le député socialiste Haase dans la séance du Reichstag du 4 août.

Le sous-secrétaire du parti socialiste italien et un professeur de Bologne ont été chargés de se rendre à Vienne avec une mission analogue. Une députation du groupe parlementaire socialiste italien ira de même à Bordeaux inviter Jules Guesde et Marcel Sembat à « quitter le ministère de la défense nationale et à laisser toute la responsabilité de la guerre à la bourgeoisie française ».

Ceux qui ont accepté de faire ces démarches savent qu'elles n'aboutiront pas, mais il faut faire quelque chose pour entretenir l'illusion des masses socialistes.

* * *

Voilà bien longtemps qu'on n'avait plus parlé des Boers. La façon dont ils font leur rentrée dans l'actualité donne raison une fois de plus à ceux qui, spectateurs désabusés des affaires de ce monde, ont fait leur devise du *nil mirari* d'Horace. Les compatriotes de l'oncle Paul, le peuple qui défendit si héroïquement son indépendance contre l'Angleterre et qui eut pour lui toutes les sympathies allemandes, se met au service d'Albion contre la Germania. Il est bien loin, le temps où Guillaume II adressait son fameux télégramme au président Krüger ; où l'Allemagne envoyait des secours aux deux républiques sud-africaines ; où Villebois-Mareuil leur apportait les sympathies de la France alors brouillée avec l'Angleterre.

L'enrôlement des Boers dans les rangs de la Triple Entente n'est pas, d'ailleurs, le fait de l'unanimité du peuple. On a vu que le général Beyers, chef de la milice sud-africaine, a donné sa démission plutôt que de tirer l'épée contre l'Allemagne, l'ancienne amie des Boers. Quelques mots sur la politique intérieure boère donneront l'explication de ce qui s'est passé.

Il y a trois partis dans la République sud-africaine. Le premier s'appelle parti de l'union : c'est le vieux parti anglophile de Jameson, le célèbre agent de Cecil Rhodes et de Chamberlain, *qui prépara l'assujettissement* de l'Orange et du Transvaal au joug britannique. Ce parti considère l'Angleterre comme la mère-patrie et le Sud-Africain comme un pays où l'on n'est que pour faire sa fortune. Il n'y a point de Boers dans ses rangs ; ses adeptes sont tous des Anglais d'origine. Le gros des adhérents du parti de l'union se trouve dans les villes du Cap, de Johannesbourg, de Durban, de Port-Elisabeth, etc.

Vient ensuite le parti national. C'est le parti du ralliement, pourrait-on dire, c'est-à-dire le parti des Boers résignés au *dominium* anglais. Il est composé d'Afrikanders (Anglais africanisés) et de purs Boers, qui tous estiment que le mieux est de prendre son parti du fait accompli et qu'il faut éviter les frottements entre les deux nations. Pour les gens du parti national, l'Afrique du sud reste la patrie à qui va le premier amour ; mais l'Angleterre est la seconde patrie, à laquelle on ne refuse rien. Les chefs de ce parti sont Botha, Smuts, Delarey et d'autres anciens héros de la guerre d'indépendance. On sait que *Delarey vient d'être assassiné par* quelqu'un qui pourrait bien avoir été l'exécuteur d'une mission politique. Il ne fait pas bon, dans des temps comme *ceux que nous traversons, jouir* sur les foules d'un trop grand prestige : or, *Delarey était très populaire.*

Enfin, il y a le nouveau parti national : c'est celui des Boers qui, sans anglophobie, entendent cependant être avant tout Boers. Il a pour devise : « *Les intérêts du Sud-Africain avant* tout ; les intérêts de l'Angleterre, ensuite. » Les chefs de ce parti sont Herzog, Dewet et Steyn ; il a beaucoup d'écho dans le fond de la population de souche hollandaise. Le général *Beyers traduisait les sentiments* de ces milieux vieux-boers quand il blâmait *le gouvernement d'avoir mis* la milice sud-africaine au service de l'Angleterre pour l'attaque des possessions allemandes du sud-ouest de l'Afrique.

C'est donc le parti Botha-Smuts qui a engagé la république boère dans la grande guerre des nations.

LA GUERRE EUROPÉENNE

Distribution des forces allemandes

On estime que l'Allemagne a actuellement sous les armes vingt-sept corps d'armée d'élite et autant de réserve. En *Allemagne, chaque bataillon d'élite est* complété par un bataillon de réserve du même effectif, de la même organisation et portant le même numéro.

Sur ces cinquante-quatre corps d'armée, vingt-deux ou vingt-quatre opèrent en France ; six ou huit en Belgique et en Alsace. Les autres sont répartis comme *suit : treize dans la Prusse orientale et* le gouvernement de Suwalki et onze échelonnés le long de la frontière de la *Pologne russe et de la Galicie.*

L'Allemagne dispose, en outre, d'environ un million et demi de troupes de landsturm et de volontaires occupés dans le service intérieur. Plusieurs centaines de mille hommes pris dans le landsturm suivent les troupes régulières pour les travaux de retranchement et autres intéressant directement les armées combattantes.

Depuis quinze jours, six cent mille recrues environ sont à l'instruction ; elles pourront très probablement entrer en campagne vers la fin du mois de novembre.

Chez les alliés, on fait des efforts tout aussi considérables pour préparer de nouvelles troupes. La Russie a fait son second appel de deux millions d'hommes.

La bataille de l'Aisne vue par quelqu'un du front

Un témoin autorisé par le quartier général anglais fait le tableau suivant de trois journées passées dans les lignes anglaises, sur l'Aisne (18-20 septembre) :

L'ennemi, dit-il, se maintient sur tout le front et il jette en avant, pour garder du champ, des détachements de troupes de l'active, de la réserve ou de la landwehr. Il emploie des projecteurs et a mis en action un grand *appareil d'artillerie* lourde : ce matériel était sans doute destiné au siège de Paris.

On ne peut caractériser la situation plus justement que par ce mot d'un chef de corps français : « Parce que nous avons repoussé des attaques répétées de l'ennemi, nous avons le sentiment d'avoir remporté une victoire. »

La journée du 18 a été remplie par un duel d'artillerie qui a duré jusqu'à la nuit. Pendant la nuit, les Allemands attaquèrent divers points de notre position ; mais les attaques étaient molles ; elles cessèrent à 2 heures du matin.

Le 19, nous fîmes tomber un aéroplane allemand. On annonça que la cavalerie française avait détruit, vers le nord, une des lignes de chemin de fer *qui servent aux communications de* l'ennemi ; ce n'était qu'un dégât passager.

Le samedi 19, l'artillerie allemande recommença le feu de bonne heure. Nos pièces lui répondirent. Des détachements d'infanterie s'avancèrent contre nous ; mais ils se replièrent dès qu'ils furent à portée de nos fusils. La journée s'acheva au bruit du canon. C'est, du reste, un événement, dans cette bataille, que de ne plus entendre la canonnade. Un deuxième avion allemand fut abattu. Un de nos aviateurs alla jeter des bombes *sur les lignes allemandes.*

Dimanche 20, il ne se produisit rien de saillant jusqu'à l'après-midi. Il fit un peu de soleil, pas assez pour réchauffer les troupes, qui étaient transpercées par la pluie. Les Allemands profitèrent de l'éclaircie pour mener des attaques contre divers points de nos positions. Ils furent repoussés avec pertes. Leurs musiques donnaient le signal de l'assaut. Au crépuscule, ils renouvelèrent leur offensive sans plus de succès.

C'est l'infanterie qui a porté le poids du combat pendant ces trois jours. Bien que les hommes fussent mouillés jusqu'à la peau par une pluie de plusieurs jours ; que les fossés de tirailleurs fussent pleins d'eau et de boue ; que nos troupes eussent été alarmées à tout bout de champ pendant la nuit et qu'elles fussent constamment sous le feu du bombardement ennemi, nos gens étaient toujours prêts à accueillir les attaques de l'infanterie allemande et à les repousser.

Pour dire vrai, c'est avec plaisir qu'on voyait arriver les casques à pointe, quand on avait passé quelques heures d'inaction, dans une posture fatigante, à laisser passer sur nos têtes les obus ennemis. Les Allemands essayent, par un feu d'artillerie formidable, continu et concentré, d'ébranler nos nerfs, avant de lancer leur infanterie en avant. Ils ont pu se convaincre que cette méthode ne réussit pas avec nous. Des prisonniers allemands nous ont dit quel sujet de déception c'était pour leurs chefs de voir que le feu de leur artillerie nous impressionnait si peu. Malgré les pertes qu'ils nous infligent, le résultat n'est pas proportionné à l'énorme dépense de munitions *qu'ils font. Ce n'est pas qu'ils tirent mal* ; au contraire, ils tirent admirablement. Mais le soldat anglais ne se laisse pas aisément démoraliser, même par des obus lourds, chargés à haute dose, qui éclatent avec un fracas formidable et qui font dans la terre des trous assez gros pour y enterrer cinq chevaux.

Les projectiles d'obusiers allemands *dégagent, en éclatant, une colonne de* fumée noire et épaisse ; aussi nos soldats, quand ils en voient arriver un, disent-ils : Voilà la chaudière à charbon, ou bien : voilà la Marie noire. *(Black Mary,* allusion à Marie Tudor, ou Marie la Sanglante.)

La bataille peut durer encore quelques jours ; pour le moment, elle ressemble à un siège.

Pour le généralissime français

Bordeaux, 1er octobre.

Quoique le grade de maréchal n'existe pas en France, un décret ministériel, en date du 29 septembre, alloue un traitement de 30,000 fr. au titulaire de cette dignité.

Le *Matin* fait remarquer que cette mesure est significative et d'excellent augure.

(Publié dans notre Bulletin du soir.)

Les morts

Des journaux ont annoncé la mort de M. Guy de Cassagnac, directeur de l'*Autorité*, et nous avons annoncé nous-mêmes la mort du général français Eydoux.

Ces nouvelles ont été ensuite démenties.

Mais la mort de Guy de Cassagnac est aujourd'hui confirmée.

Guy de Cassagnac est mort il y a un mois : il est tombé sur les champs de Lorraine à la fin d'août, mais la nouvelle a été communiquée officiellement seulement mercredi.

Un Français, M. Duchêne, tripier à Lausanne, jeune marié, a succombé héroïquement à la bataille de Lunéville ; il reçut quatorze balles et eut le bras gauche emporté par un éclat d'obus. Tel le clairon de Déroulède, il continua de sonner la charge malgré ses blessures, et ne tomba qu'épuisé par la perte de son sang.

Relevé et transporté à Nîmes, il mourut dans les bras de sa jeune femme, appelée télégraphiquement.

Dans la liste des morts, nous relevons le nom du général français Battesti, général de division, tué à la bataille de Reims.

Appel de renforts allemands

Londres, 1er octobre.

Le *Daily Express* annonce que les *troupes allemandes* stationnées dans le Schleswig ont été transportées en toute *hâte par chemin de fer* pour renforcer les troupes de Belgique et de France ainsi que pour protéger l'île de Sylt, sur la côte du Schleswig.

(Publié dans notre Bulletin du soir.)

Les correspondants de guerre

M. Luigi Barzini, le correspondant bien connu du *Corriere della Sera*, écrit de Paris qu'il est prisonnier de guerre avec ses compagnons de voyage, Bettini, correspondant du *Gaulois*, le propriétaire de l'automobile qui les avait conduits et le chauffeur. Ils avaient quitté Paris munis d'un sauf-conduit délivré par le gouverneur militaire Galliéni, leur permettant de circuler derrière la ligne de bataille et de visiter Senlis, Compiègne, Soissons, etc. Tout alla bien jusqu'au delà de Soissons, malgré les obus allemands qui essayaient d'atteindre leur automobile, mais, *arrivés dans un* petit village rempli d'Ecossais et de Marocains, village que M. Barzini appelle d'un nom fantaisiste Arresty, ils furent, en effet, arrêtés et mis en prison avec deux soldats allemands. A partir de ce moment, le récit fort intéressant de M. Barzini ne contient plus aucun nom de *localité, de personne et de corps* d'armée. « C'est un engagement d'honneur que j'ai dû prendre, dit-il, renforcé par la *menace de la cour martiale.* »

L'enrôlement des volontaires anglais

Les ministres anglais continuent leurs *tournées* d'enrôlement pour la seconde armée que l'Angleterre doit envoyer sur le continent. Le premier ministre Asquith est allé faire un discours la semaine dernière à Edimbourg. Le ministre des finances, M. Lloyd George, a parlé dans *un meeting, à Londres*, où il a eu comme auditeurs quelques centaines de jeunes gars. Il s'est montré très violent à l'égard de l'empereur allemand, ce qui lui a valu, fait rare, les applaudissements de la presse conservatrice. De nombreux volontaires se sont enrôlés à la suite du discours ministériel. Enfin, le ministre de la marine, M. Churchill, a fait un discours à Liverpool. Il a nargué la flotte de guerre allemande, qui reste à l'abri dans les ports, et a dit que, si elle ne se présentait pas bientôt, les Anglais iraient la chercher. Les amiraux anglais auront trouvé que M. Churchill en parle à son aise.

Le fort du Camp des Romains

La garnison survivante du fort du Camp des Romains, près de Saint-Mihiel, au sud de Verdun, qui s'est défendue jusqu'à la dernière extrémité, a obtenu de quitter le fort avec les honneurs de la guerre. Les 450 hommes du fort sont sortis tambour battant et drapeau flottant. *Les Allemands leur ont rendu* les honneurs. Les officiers ont obtenu de garder leur épée.

En Belgique

Anvers, 1er octobre.

Les Belges ont réoccupé Malines.

Les Allemands ont recommencé à bombarder Lierre (20 km. au sud-est d'Anvers) et une autre localité voisine.

On annonce que les Allemands ont bombardé, en outre, toute la journée, les forts anversois de Waelhem, Wavre et Sainte-Catherine. Ils ont attaqué ensuite les forts de Liezel et de Dreemdonk, mais ils durent se retirer après avoir subi de fortes pertes.

(Publié dans notre Bulletin du soir.)

Paris, 1er octobre.

L'agence Fournier reçoit d'Amsterdam :

Alost, au sud-est de Malines, a été bombardée et incendiée par les Alle*mands ; de gros nuages de fumée s'éle*vaient sur les lieux bombardés. Les Allemands toutefois n'ont pas pu diminuer les moyens d'action des ouvrages fortifiés par les Belges, malgré leurs mortiers qui forment des colonnes de fumée de quinze mètres de haut. Le moral des troupes belges est excellent.

Les Allemands ont essayé hier de détruire les réservoirs d'eau à Wælhem : on a pris de grandes précautions pour qu'Anvers ne manque pas d'eau.

Le *Daily Mail*, édition de Paris, reçoit d'Anvers :

Un petit groupe de soldats belges du génie a réussi à traverser les lignes allemandes et à faire sauter le viaduc ferré

entre Mons et Bruxelles, à environ 25 kilomètres de la capitale. Cinq trains de vieux wagons de marchandises, chargés de détritus, furent envoyés pour obstruer la ligne en ce point. Plusieurs soldats furent ensuite tués ou faits prisonniers, mais le but était atteint.

Indemnité au Luxembourg

Berlin, 1er octobre.

Le gouvernement allemand a payé 400 mille marks au gouvernement du grand-duché de Luxembourg à titre d'acompte sur l'indemnité qui lui est due pour les dommages causés par les troupes allemandes en traversant son territoire.

Tentative d'évasion

Berlin, 1er octobre.

(Wolff.) — Deux cents prisonniers russes, qui se trouvaient dans l'un des grands baraquements de la ville, ont profité d'une violente tempête de pluie pour tenter de s'évader ; ils se jetèrent devant les baraques où ils étaient abrités, sur la place où étaient réunis en faisceaux les fusils de la compagnie chargée de les surveiller. Les sentinelles firent immédiatement feu sur les fuyards et alarmèrent les hommes du poste, qui firent également salve de leurs armes.

Lorsque les premiers prisonniers furent tombés, les autres renoncèrent à leur tentative de fuite. Trois Russes ont été tués, huit blessés grièvement et plusieurs légèrement.

Des balles perdues ont blessé l'inspecteur de l'administration de la garnison et une sentinelle du landsturm.

Boycottage

Berne, 1er octobre.

(Wolff.) — Le *Journal de la législation impériale* publie un arrêté du Conseil fédéral allemand interdisant de faire parvenir de l'argent en Angleterre ou dans les colonies anglaises.

(Publié dans notre Bulletin du soir.*)*

Vaisseaux allemands capturés

Londres, 1er octobre.

Le croiseur *Cumberland* a capturé dans la rivière du Cameroun 8 paquebots allemands et la canonnière *Soden*.

(Publié dans notre Bulletin du soir.*)*

Russes et Autrichiens

Rome, 1er octobre.

Le *Giornale d'Italia* publie un télégramme de Pétrograd annonçant que le camp retranché de Cracovie va être attaqué par une armée russe forte d'un million d'hommes.

Cette armée, qui est appuyée par une nombreuse et puissante artillerie, est commandée par les généraux Brusilof et Dimitrief.

Milan, 1er octobre.

Quatre corps d'armée pris parmi les meilleures troupes allemandes disponibles sont en route pour aller renforcer les armées autrichiennes.

Ces troupes seront commandées par le général Hindenburg.

Le général Auffenberg

Vienne, 1er octobre.

On confirme officiellement de Vienne que le général autrichien Auffenberg a fait une chute de cheval et qu'il est grièvement blessé.

A Kiao-Tchéou

Tokio, 1er octobre.

(Havas.) — Les aviateurs japonais disent avoir atteint de leurs bombes les navires de guerre allemands à Kiao-Tchéou.

(Publié dans notre Bulletin du soir.*)*

Echos de partout

LES NOUVEAUX SNOBS

Quelques faux Parisiens — il n'est pas besoin de remonter très haut pour leur trouver de curieux ancêtres — ont adopté un nouveau snobisme qui consiste à faire aux champs de bataille de la Marne des visites qui ressemblent fort à des parties de plaisir.

Le *Matin* flétrit dans ses « Propos d'un Parisien » cette curiosité malsaine :

« Ah ! si nos glorieux et chers morts, au revers du sillon où les fauche la mitraille, pouvaient échanger de ces dialogues que leur prêtait jadis la noble mélancolie de Fénelon et des Montesquieu, de quel nom flétriraient-ils la curiosité de ces voyeurs de charniers, qui, en autos de luxe, accompagnés d'élégantes exhibant (c'est si commode pour voyager !) le brassard de la Croix-Rouge, allaient ces jours passés en partie de plaisir visiter les champs de bataille de la Marne.

« Le maire d'une petite commune de l'Oise, Rozoy-en-Multien, sur laquelle comme sur tant d'autres s'est abattue la sanglante rafale, a vu passer de ces caravanes profanatrices et nous fait part de son indignation. Ces femmes, qu'il nous dépeint l'étincelle du plaisir aux yeux, brochant des lèvres comme une chatte qui boit du lait et laissant errer sur l'horreur amoncelée des cadavres un sourire effeuillé ; ces gandins qui arrêtent les paysans pour leur demander « où l'on a chance de voir le plus de morts » — nous ne les connaissons que trop : c'est la navrante cohorte des détraqués et des oisifs, des « crevés » antédiluviens qui « laissaient » Bayreuth et Oberammergau, la tournée des grands bars et des petits bouis-bouis. Ils « font » aujourd'hui les champs de bataille.

« Qu'un journaliste, dont c'est la douloureuse mission parfois de renseigner le public, afronte à son cœur défendant ces lieux d'épouvante, il le faut bien, hélas ! Mais ceux-là, de quel droit et en vertu surtout de quelles déplorables tolérances ?...

« L'autorité militaire a trouvé du moins le juste correctif qui convenait à cette monstrueuse incorrection. Sur un ordre immédiatement appliqué, tous les élégants ravageurs des lendemains de combat, tous les mondains rôdeurs de charniers ont été, hommes et femmes, impitoyablement racolés pour coopérer avec les infirmiers à l'ensevelissement des morts. Puisse ce pieux et lugubre office avoir refroidi pour un temps leurs ardeurs contemplatives et imprimer en eux cette juste notion du savoir-vivre, qui s'impose plus qu'ailleurs en face de la mort... »

COMMENT ÉTAIT-IL?

La fille de Guillaume II, duchesse de Brunswick, visitait dernièrement un hôpital de Berlin. Ayant appris qu'un des blessés avait rencontré son mari, le duc de Brunswick, dans les tranchées inondées par les dernières pluies, elle lui demanda vivement : « Eh bien ! comment était-il ? » — « Très sale », répondit candidement le soldat.

La bataille franco-allemande

—o—

Dans le *Corriere della Sera*, le major-général Gatti résume ainsi la situation des armées belligérantes :

Si les Allemands, dit-il, peuvent profiter de la trouée qu'ils viennent de faire dans la ligne de défense Verdun-Toul, pour faire passer en France une masse de troupes telle que l'armée française en soit gravement menacée, le danger pourrait être très grand pour les Français ; leur armée du nord, attaquée vigoureusement à droite, ayant ses communications avec le centre de la France menacées, courrait le risque d'être rejetée vers la mer. Les Français seraient obligés d'arrêter aussitôt leur effort sur leur gauche. Ils seraient comme un homme qui aurait le bras comprimé dans un étau.

Toute l'action actuelle des Français repose sur la résistance de leur ligne de défense à l'est. Si cette digue cède, l'armée du nord, de Verdun à Craonne, sera prise en enfilade par les Allemands.

C'est le nombre qui décidera. Or, comme on l'a vu (*Liberté* du 26 septembre), le major-général Gatti croit que les Allemands ont considérablement affaibli leurs effectifs, en Lorraine, pour renforcer leur aile droite et leur front sur la Marne, qui avaient été dégarnis par des prélèvements de troupes envoyées au secours des Autrichiens.

Le collaborateur militaire du *Corriere della Sera* fait état de nouveaux renseignements qu'il s'est procurés sur ce point. Il dit que les envois de renforts dans l'est ont commencé le 5 septembre (surlendemain de l'abandon de Lemberg par les Autrichiens). Les Allemands auraient distrait de leur armée du nord l'armée entière du général von Hausen, deux corps du général von Bülow et même un corps du général von Heeringen (Lorraine).

Suivant un principe de tactique, le commandement allemand aurait décidé de masquer cet affaiblissement de son armée du nord en faisant prendre au général von Kluck l'offensive impétueuse qui le conduisit jusqu'au sud-est de Paris, vers Provins.

En quittant Amiens, le général von Kluck, qui prévoyait qu'il serait obligé de revenir sur ses pas, avait donné l'ordre de préparer le terrain qu'il laissait après lui. Après la bataille de la Marne, il dut reculer jusqu'à Soissons et Péronne, mais il put faire front aux alliés grâce aux fortifications rapidement construites par son arrière-garde.

L'arrivée des renforts allemands en Galicie arrêta la marche en avant des Russes. Pour ce motif, et le danger se faisant plus grave en France, les 17 et 18 septembre, les Allemands auraient rappelé de l'est une partie des troupes qu'ils y avaient envoyées, deux corps d'armée probablement, qui prirent position vers le centre de la ligne allemande, dans les environs de Laon. Les autres troupes envoyées dans l'est renforcent encore aujourd'hui l'aile gauche de l'armée autrichienne.

Il y a quelques jours, elles se trouvaient entre Beuthen, Breslau et Posen. Les travaux de fortifications sur la Wartha, qu'on a annoncés il y a une semaine, ont été probablement exécutés par l'avant-garde de ces troupes.

Les Allemands ont donc transporté, avec une rapidité et un ordre admirable, de grosses masses de troupes sur un théâtre très éloigné. On n'avait jamais vu, dans une guerre européenne, déplacer par chemin de fer autant de troupes d'un champ de bataille à l'autre, à des distances aussi grandes et avec des résultats aussi heureux. Les Allemands ont fait voyager 250,000 hommes avec leurs équipages et leurs approvisionnements, à travers toute l'Allemagne. A peine ces troupes étaient-elles arrivées en Galicie qu'ils faisaient revenir 80,000 hommes. Le major-général Gatti considère cela comme un tour de force.

Depuis quelques jours, les Allemands ont retiré de l'Alsace et de la Lorraine d'autres masses pour les jeter sur le nord de la France. Ces troupes ont dû faire le détour par la Belgique, c'est-à-dire accomplir un trajet de 600 à 900 kilomètres, qui a dû durer quatre à cinq jours.

Le major-général Gatti affirme également que les troupes allemandes qui surveillaient Anvers et Dunkerque ont été elles aussi transportées sur l'Aisne.

Il conclut que les effectifs allemands pourraient être suffisants pour exécuter le plan de la trouée entre Verdun et Toul.

LETTRE DE PARIS

Dimanche, 20 septembre.

Deux grandes cérémonies religieuses ont eu lieu à Paris ces jours derniers.

L'une a eu lieu à Notre-Dame, et l'autre à Saint-Etienne du Mont.

La première a manqué un peu son but par un défaut d'organisation.

Ce but était principalement une procession des principales reliques possédées par les églises de la capitale.

C'est ainsi que l'on put vénérer la couronne d'épines rapportée par saint Louis, déposée par lui dans la Sainte Chapelle (ce bijon qu'il fit construire exprès) et faisant partie maintenant du trésor de Notre-Dame. Puis, ce furent les châsses de sainte Clotilde, saint Remi, saint Louis, saint Denis, saint Vincent de Paul et sainte Geneviève, que l'on porta processionnellement dans tout l'intérieur de la cathédrale et dans le jardin contigu.

L'autre cérémonie, dont je voulais surtout vous parler, eut lieu dans l'église de Saint-Etienne du Mont, à l'occasion d'un triduum de prières en l'honneur de sainte Geneviève, patronne de Paris.

Je ne vous rappellerai pas l'histoire de la sainte. Vous n'ignorez pas qu'elle naquit à Nanterre (12 kilomètres de Paris), vers l'an 420, que sa sainteté protégea Paris contre les Huns, vers 450, que, dix ans après, lors d'une grande famine, elle parvint à ravitailler ses concitoyens et qu'elle mourut vers l'an 500.

Dix ans après la mort de la sainte, le roi Clovis faisait bâtir une église sous invocation, église qui fut restaurée de 1175 à 1190, puis une seconde fois, par le cardinal de La Rochefoucauld, au dix-septième siècle, et définitivement abandonnée en 1790. Elle subsista néanmoins jusqu'en 1807, où elle fut démolie, et la rue Clovis actuelle passe sur son emplacement.

Louis XV, ayant décidé de faire construire un magnifique édifice à la place de la vieille église de Clovis, en confia l'exécution à l'architecte Soufflot, et la première pierre en fut posée le 6 septembre 1764, par le roi lui-même. (Cela donna lieu à une grande cérémonie que je ne puis retracer ici, mais dont j'ai donné tous les détails dans mon volume *Un Echevin de Paris au XVIIIme siècle*, un volume in-8°, Daragon, éditeur — que l'Académie française a bien voulu récompenser d'un de ses prix.) On sait que cette église, désaffectée, est maintenant le Panthéon.

La châsse contenant les restes de sainte Geneviève était jadis élevée sur quatre colonnes de jaspe et surmonte par quatre chérubins derrière le maître autel. Confectionnée d'abord en argent, elle avait été exécutée, en 1242, sur l'ordre de l'abbé Robert de la Ferté-Milon, en vermeil, et le cardinal de La Rochefoucauld l'enrichit de pierres précieuses.

La Commune de Paris ayant décidé que « les ossements et guenilles qui s'y trouvaient seraient brûlés en place de Grève pour expier le crime d'avoir servi à propager l'erreur et à entretenir le luxe d'une foule de fainéants », cet ordre fut exécuté ; mais quelques pieuses personnes parvinrent cependant à sauver différentes parcelles des reliques et ce sont celles-là qui sont encore exposées maintenant à la vénération des fidèles. Quant à la châsse elle-même, elle fut portée à la Monnaie le 8 novembre 1793, brisée et convertie en espèces.

Les reliques de sainte Geneviève étaient en grande vénération à Paris sous l'ancienne monarchie et maintes fois on les porta en procession ; cela s'appelait « descendre la châsse de sainte Geneviève » ; et c'était toujours une affaire très importante.

La première fois qu'on en eut l'idée, ce fut en 1131, sous le règne de Louis-le-Gros. Les Parisiens avaient été attaqués d'une sorte d'épidémie que l'on nomma le Mal ou le Feu des ardents et dont aucun médecin ne savait trouver le remède.

Cette maladie épidémique s'appelait aussi Feu sacré ou Feu saint Antoine (parce que c'était surtout l'ordre des Antonins qui le soignait) ; elle brûlait le membre attaqué et le détachait du corps. Les médecins modernes ont cru y reconnaître l'ergotisme gangreneux.

On eut alors la pensée d'implorer la patronne de Paris ; on descendit la châsse de sainte Geneviève, puis on la porta processionnellement jusqu'à Notre-Dame, et tous les malades qui suivaient le cortège où se trouvaient sur son parcours furent guéris, nous dit la tradition.

A titre de curiosité, je puis vous donner la liste exacte et complète des fois où la châsse vénérée a été « descendue » au cours des siècles.

Au treizième siècle, on demanda, par son intercession, quatre fois la cessation de la pluie et une fois la guérison du comte d'Artois, frère du roi saint Louis.

Au quatorzième siècle, on demanda quatre fois la cessation de la pluie et une fois la délivrance de Calais assiégé par les Anglais.

Au quinzième siècle, on demanda deux fois la cessation de la pluie, quatre fois la cessation de la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons, une fois la levée du siège d'Orléans, une fois la guérison du roi Louis XI.

Le seizième siècle est celui où l'on eut le plus recours à l'intercession de la sainte. On ne descendit pas la châsse moins de vingt-cinq fois : treize fois pour la cessation de la pluie, six fois pour la cessation de la sécheresse, une fois pour « obtenir des succès guerriers », fêter la paix, extirper l'hérésie, « conserver les fruits de la terre », obtenir la guérison du roi Henri III, fêter la conversion du roi Henri IV et « pour les nécessités publiques ».

Au dix-septième siècle, on demanda trois fois la cessation de la sécheresse, deux fois celle de la pluie, la guérison de la reine (Marie-Thérèse d'Autriche, en 1664) et celle du Dauphin (fils de Louis XIV).

Enfin, au dix-huitième siècle, on ne descendit la châsse que trois fois : en 1765 pour obtenir la guérison du Dauphin, fils de Louis XV et de Marie Leczinska ; en 1709 et en 1725 pour obtenir la cessation de la pluie — laquelle, on le voit, jouait alors, dans l'existence des peuples un rôle aussi fréquent et désastreux qu'à présent.

On a vu plus haut que, ces derniers jours, la châsse de sainte Geneviève avait été transportée de Saint-Etienne du Mont à Notre-Dame et que ce fait n'avait donné lieu à aucune cérémonie particulière.

Il n'en était pas de même autrefois.

La châsse de sainte Geneviève — d'ailleurs beaucoup plus grande puisqu'elle renfermait tout le corps de la sainte — était tenue pour si précieuse qu'il fallait, avant de lui laisser quitter l'Abbaye, un ordre du roi et un arrêt du Parlement.

En outre, pendant le temps où elle était portée processionnellement à travers les rues de la capitale, le Prévost des Marchands — on dirait aujourd'hui le maire de Paris si Paris avait une mairie centrale — devait fournir des otages aux moines génovéfains gardiens de l'insigne relique.

L'église Sainte-Geneviève ayant été démolie et le Panthéon désaffecté, la châsse de la patronne de Paris appartient maintenant à l'église Saint-Etienne du Mont où vient d'avoir lieu la cérémonie de la vénération des reliques à l'occasion de laquelle j'ai cru intéressant de vous convier à faire avec moi ce petit voyage dans le passé.

Saint-Etienne du Mont est une église fort ancienne, dont le jubé surtout est renommé. Elle se trouvait tout à fait voisine de l'ancienne église Sainte-Geneviève.

Quelques personnages célèbres y ont leur tombeau : le plus grand poète français, Racine ; le grand penseur Pascal ; le peintre Le Sueur ; le botaniste Tournefort, etc...

Adrien Varloy.

Une parole attribuée à Benoît XV

La *Tribuna* raconte que, recevant dernièrement un prêtre journaliste bien connu en Italie qui lui demandait s'il pouvait continuer à revendiquer le pouvoir temporel de la Papauté, le Pape lui aurait répondu affirmativement et qu'il aurait ajouté qu'il ne voyait pas d'autre solution de la question romaine. La *Tribuna* dit que cette parole du Pape a produit une grande impression dans les milieux romains.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le nouveau substitut de la Secrétairerie d'Etat

Par la nomination de Mgr Tedeschini au poste de substitut de la Secrétairerie d'Etat, poste que le Pape actuel a occupé de longues années, Benoît XV a complété la haute direction des affaires politiques du Saint-Siège. Il y a mis des prélats qui sont rompus aux affaires diplomatiques. Mgr Tedeschini est un vieil ami du Pape, qui l'estime beaucoup ; il passe à Rome pour un homme très intelligent et de sens politique très délié. Il était jusqu'ici secrétaire de la Congrégation des Brefs.

Nouvelles diverses

Le *Figaro*, qui, comme le *Temps*, s'était installé à Bordeaux, est rentré à Paris.

— Le roi et la reine d'Italie ont assisté, hier jeudi, dans les environs de Rome, à des manœuvres auxquelles quinze mille hommes de troupes ont pris part.

— Les croiseurs américains *Tennessee* et *Falmouth* ont reçu l'ordre de se rendre immédiatement à Brindisi.

Protection de la jeune fille

Le jury des récompenses de l'exposition nationale à Berne a décerné à l'Association catholique internationale des œuvres de protection de la jeune fille, dont le siège est à Fribourg, 16, rue Saint-Pierre, un diplôme de mérite pour services rendus à la cause de l'utilité publique.

Cette récompense constitue la plus haute distinction pour exposants d'institutions ayant un caractère uniquement d'utilité publique.

Confédération

Les élections du 25 octobre

A NEUCHATEL

Le Comité central de l'Association démocratique libérale de Neuchâtel s'est occupé des prochaines élections au Conseil national.

Il a envisagé que les circonstances actuelles font un devoir aux citoyens d'éviter toute lutte politique au moment où les soldats sont sous les armes pour la défense du pays et où le concours de toutes les bonnes volontés est nécessaire pour faire face à de graves difficultés économiques.

Il a décidé, en conséquence, de proposer au parti radical et au parti socialiste de procéder d'un commun accord à la réélection de la députation neuchâteloise au Conseil national sur la base des positions acquises.

La *Suisse libérale* fait remarquer, à ce propos, qu'il ne s'agit pas d'une entente politique — une entente n'étant pas possible entre les libéraux et des socialistes de l'école de MM. Naine et Graber — ; il ne s'agit que d'un accord électoral.

Les directeurs de l'Instruction publique

La conférence des chefs de Départements d'Instruction publique de la Suisse s'est réunie à Frauenfeld, le 30 septembre, sous la présidence de M. le Dr Kreis, directeur de l'Instruction publique du canton de Thurgovie.

Elle a constitué son bureau pour l'année prochaine, en choisissant comme président M. Lœly, conseiller aux Etats, à Coire, et comme assesseurs, MM. Burgener, conseiller d'Etat, à Sion, et Dr Mangold, conseiller d'Etat, à Bâle.

M. François Guex, ancien directeur de l'Ecole normale de Lausanne, qui avait été choisi, l'année dernière, comme secrétaire de la conférence, en remplacement de M. le Dr Huber, décédé, a décliné ces fonctions pour raisons de santé. La conférence a regretté la détermination de cet homme d'école si apprécié dans notre pays, et elle a conféré le secrétariat à M. Bay, directeur de l'Instruction publique de Bâle-Campagne.

La conférence a examiné successivement les divers et nombreux tractanda de son ordre du jour. Elle s'est arrêtée particulièrement à la question du service militaire du corps enseignant et a décidé, ainsi que nous l'avons annoncé, de faire une démarche auprès du Département militaire fédéral en vue d'obtenir, pour le corps enseignant, la libération du service, sous réserve qu'il reste de piquet et soit tenu de répondre au premier appel.

Banque nationale

Les taux de la Banque nationale restent sans modification : Escompte, 5 % ; avances sur titres, 5 ½ %.

Une Chambre fiduciaire suisse

Des représentants de l'Union des Arts et Métiers de Bâle-Ville, de l'Union suisse des marchands en gros, de l'Union des commerçants bâlois et de l'Association suisse et bâloise des hôteliers ont fondé une Chambre fiduciaire et d'assistance, destinée à donner, dans la mesure du possible, des renseignements et des conseils aux personnes et aux maisons domiciliées en Suisse et à accepter, sur mandat, des fonctions fiduciaires.

Cette Chambre s'occupera en particulier de requêtes tendant à la prolongation de délais de payement, de requêtes aux offices de poursuites pour la prolongation du délai de poursuites, etc.

La Chambre fournira gratuitement les renseignements pendant la durée de la crise économique provoquée par la guerre.

Pour les fonctions fiduciaires sur mandat, elle appliquera un tarif réduit.

Une stricte discrétion est assurée à ceux qui demanderont des renseignements ou présenteront des requêtes.

La Chambre a son siège à Bâle.

Elle a commencé son activité le 1er octobre 1914.

Du sucre d'Allemagne

Le gouvernement allemand a autorisé définitivement l'exportation en Suisse des sucres commandés avant la guerre.

La fabrique de Hildesheim, qui doit en fournir d'assez fortes quantités, ne réclame même pas de surprime de guerre, assure la *Suisse libérale*.

Dans l'industrie

La guerre a son bon côté pour certaines de nos industries. C'est ainsi qu'il est arrivé à Bâle, des Etats-Unis, une forte commande de rubans. D'autres industries suisses bénéficient également de commandes importantes venant de l'étranger. Cette tendance va s'accentuant toujours plus.

Exposition nationale

Nos écoles à l'exposition

Nombre d'écoles ont déjà fait leur visite à l'exposition nationale ; mais il en est encore beaucoup qui n'ont pu réaliser ce désir, cher au cœur de tous les enfants. Afin de faciliter ce voyage à Berne, la direction de l'exposition a décidé de réduire à 25 centimes par élève le prix d'entrée pour les écoles primaires, secondaires et les progymnases, à condition que les élèves soient accompagnés d'un maître au moins ou d'un membre de la commission d'école.

La journée des paysans suisses

Berne, le 1er octobre.

L'exposition nationale a revu aujourd'hui, à l'occasion de la journée des paysans suisses, l'affluence des visiteurs d'avant la guerre. La salle du palais des fêtes n'a pas pu contenir la moitié des auditeurs qui étaient venus écouter la conférence de M. le Dr Laur, secrétaire des paysans. On se demande dès lors si le comité de l'exposition n'aurait pas été bien inspiré en organisant, pendant le mois d'octobre, les expositions agricoles temporaires prévues pour le mois de septembre.

En attendant, il vaut la peine de glaner quelques-unes des excellentes idées émises par M. le Dr Laur au sujet de la crise économique résultant de l'état de guerre. Il a constaté d'abord que notre mobilisation, bien préparée, avait été excellente. En revanche, la mobilisation économique a dû être improvisée du jour au lendemain. Il ne faut donc pas s'étonner si elle a laissé à désirer. Nous ne devons pas nous laisser affoler par les pertes subies. Sans doute, ces pertes sont considérables et se chiffrent par des centaines de millions. Cependant, elles ne sont pas, proportionnellement, plus considérables que celles qui résultent d'une mauvaise récolte pour les paysans. Nous arriverons à les surmonter si nous savons faire un emploi judicieux et raisonné de nos forces économiques nationales.

Nous devons avant tout savoir pratiquer une économie intelligente, non pas l'économie individuelle que beaucoup de gens ont pratiquée souvent à tort au détriment des autres, mais l'économie collective de nos forces, en les concentrant au service du pays tout entier.

D'une façon générale, nous devons employer le moins possible de denrées alimentaires venant de l'étranger. Nous devons, en particulier, économiser autant que possible le pain et la viande. Pour nos vêtements, chaussures, machines agricoles, nous devons aussi autant que possible employer les produits indigènes.

Quant à nos denrées intérieures, nous devons les employer pour les usages nécessaires et non pas pour les produits de luxe. Nous devons consommer le plus possible de lait, de fromage, de beurre indigène, de fruits, de cidre. Nous devons chercher en outre à procurer du travail au plus grand nombre possible de bras, en ne restreignant pas les constructions ou les réparations projetées. Mieux vaut donner du travail que de devoir secourir des sans-travail.

M. le Dr Laur a constaté que l'agriculture suisse a rempli son devoir dans la crise actuelle. Le bétail suisse a pris la place du bétail étranger, qui n'arrive plus depuis deux mois. Mais cette crise montre précisément que l'agriculture, dont la production annuelle est estimée chez nous à un milliard, est le véritable pilier de l'économie nationale.

M. le Dr Laur a terminé par un éloquent appel à l'union de tout le peuple.

***

Le marché concours de taureaux de la race tachetée rouge, organisé, cette année-ci, dans l'enceinte de l'exposition, n'a pas eu le succès de ses devanciers. Alors que, avant la guerre, le chiffre des inscriptions s'élevait à plus de 1100, il n'a été présenté, cette année, que 470 sujets, dont une quarantaine du canton de Fribourg. Ce chiffre aurait encore été réduit de beaucoup si les Simmenthalois ne s'étaient pas décidés à venir exposer, ce qui n'était pas le cas les années précédentes.

Les transactions n'ont pas été très nombreuses et elles se sont faites à des prix au-dessous de la moyenne. Il convient de signaler la présence de trois acheteurs d'Allemagne et d'une commission italienne.

On nous a affirmé que le commerce de la race brune se présente dans de meilleures conditions. A l'occasion du marché-concours de Zoug, l'Italie a fait l'achat de 150 taureaux et d'environ 3000 vaches et génisses.

***

Cet après-midi a été inaugurée l'exposition de fruits. Elle fait l'admiration des visiteurs. Les grandes associations de la Suisse allemande ont fait des choses merveilleuses dans l'organisation de cette exposition. Pour la Suisse romande, les pavillons de l'Ecole d'agriculture d'Ecône et de M. Varone, à Sion (fruits emballés pour l'expédition), recueillent tous les éloges.

***

De nombreux militaires ont visité ce jour l'exposition. Nous nous sommes laissé dire qu'une division composée presque exclusivement de campagnards avait été démobilisée et qu'on allait accorder de grands congés aux soldats d'une autre brigade à l'occasion des ven-

danges. Dans ces conditions, il serait équitable qu'on fît la même chose à l'égard de notre régiment fribourgeois. Il ne faut pas oublier que nous sommes un des cantons où, proportionnellement à notre territoire, nous cultivons le plus de céréales. Or, si les semailles ne peuvent pas être faites à temps et dans de bonnes conditions, c'est le pays tout entier qui en souffrira l'année prochaine. Il en est de même pour les chevaux. Nous savons que nos agriculteurs de la plaine *sont dans une fâcheuse situation* au point de vue de leurs attelages. Or, jusqu'à ce jour on a toujours refusé de leur accorder quelques chevaux, alors qu'on a licencié ceux de la montagne.

LES VENDANGES

AU VUILLY

La plus grande partie des propriétaires de vignes du Vuilly se sont constitués en syndicats d'encavage.

A LA CÔTE

A La Côte, la récolte sera inégale. Elle donnera environ trois à quatre litres par perche à Nyon. Au cœur de La Côte, à Mont, elle sera plus considérable. A Morges, la récolte atteindra à peine 20,000 litres au total.

D'une façon générale, l'année sera médiocre au point de vue du rendement. *Mais la qualité compensera la quantité.*

La mise des vins de la commune de Morges aura lieu le 12 octobre, à 3 ½ h. après midi.

On commencera, le même jour, à vendanger dans les parcelles bien exposées dont le raisin est mûr.

— Le raisin n'est pas encore sous le pressoir que l'on s'occupe déjà du placement du vin nouveau, que l'on appelle le « Joffre », en l'honneur du généralissime français. Dans les régions vinicoles, les préfets de district ont convoqué les représentants des communes intéressées pour discuter les mesures à prendre.

UN BEAU VIGNOBLE

Le vignoble d'Onnens-Bonvillars peut passer pour le plus beau de la Suisse romande, *tant par la qualité que par* la quantité. Epargné par la grêle, il ne subit ni « rotbrun », ni mildiou. Dans les meilleurs parchets, on estime la vendange à 3 et 4 gerles à l'ouvrier.

A NEUCHATEL

Depuis une dizaine de jours, disent les journaux neuchâtelois, le raisin a atteint une grosseur que l'on n'a pas constatée depuis nombre d'années, pour le blanc en particulier. Le rouge, par contre, *a* encore de la peine à mûrir. Pour le blanc, en tout cas, la vendange sera supérieure aux prévisions, aussi bien pour la quantité que pour la qualité.

D'une manière générale, on pense fixer les vendanges vers le 10 octobre.

EN VALAIS

Le Conseil d'Etat a décidé d'intervenir auprès du Département militaire fédéral, en vue d'obtenir le licenciement, pendant la saison des vendanges, des hommes de l'élite, ainsi que celui des chevaux et mulets.

CANTONS

ZURICH

Les étrangers. — *Depuis quelques* jours, Zurich est envahi par les étrangers, en particulier par des Belges et des Français, qui remplissent les hôtels. Une colonie d'Anglais s'est établie à Hottingen et dans les environs. Les Russes dominent dans le quartier d'Oberstrass. La ville a cru devoir adoucir les mesures de police prises lors de la mobilisation, afin que ces hôtes ne broient pas trop de noir. Des orchestres de tziganes égayent les grands cafés; des cinémas se sont ouverts de nouveau et le Grand-Théâtre même s'apprête à en faire autant.

BERNE

A la gare de Berne. — Depuis qu'elle existe, jamais la gare de Berne n'a dû parer à un trafic aussi intense que celui de dimanche passé. 25,000 hommes de troupes y sont arrivés, par 50 trains spéciaux, et le nombre des civils a été aussi élevé que celui des militaires. Le soir, au retour, le couloir qui conduit aux quais de départ était encombré de telle façon qu'on aurait pu marcher sur les têtes. Nombre de personnes n'ont pu arriver à temps à leurs trains et ont dû coucher à Berne. Les chemins de fer fédéraux rembourseront les frais ainsi occasionnés.

TESSIN

Grand Conseil. — Dans sa séance d'hier jeudi, le Grand Conseil a discuté longuement la question des économies à réaliser. Les propositions de la droite ont été pour la plupart repoussées.

La discussion a dû continuer aujourd'hui vendredi.

— On nous écrit de Lugano :

M. le conseiller d'Etat Borella a annoncé, au Grand Conseil, au cours de la discussion sur les économies, que le gouvernement présentera, probablement, en décembre, un projet réduisant le nombre des districts.

Cette réduction entraîne nécessairement une revision de la constitution cantonale. L.

Enseignement professionnel. — On nous écrit de Lugano :

La municipalité a décidé, en principe, en se basant sur les dispositions de la nouvelle loi professionnelle adoptée par le Grand Conseil, d'instituer, à Lugano, une école pour les maîtres-maçons et une école d'arts et métiers. L.

VALAIS

Viège-Zermatt. — On nous écrit :

Le Conseil d'Etat vient de faire une démarche auprès de l'autorité fédérale afin que l'exploitation du chemin de fer Viège-Zermatt soit maintenue en octobre.

Automobiles et cycles. — On nous écrit :

En application de l'article 20 du concordat sur la réglementation des automobiles et des cycles, qui entrera en vigueur le 1er janvier prochain, le Conseil d'Etat fixe comme suit la taxe à payer pour les permis de circulation : pour les motocycles, 5 fr. ; pour les automobiles, de 10 à 30 fr., suivant la force de la machine.

Caisse hypothécaire et d'épargne. — On nous écrit :

Cet établissement a modifié ses taux comme suit : comptes courants créanciers, 3 ¾ % (précédemment 3 %) ; dépôts d'épargne, 4 % (3 ½ %) ; cédules hypothécaires, 4 % (3 ½ %).

NEUCHATEL

Paroisse catholique de Neuchâtel. — M. l'abbé Mouthod, qui a succédé, en 1909, à l'inoubliable M. Berset, à la tête de l'importante paroisse catholique de Neuchâtel, vient de donner sa démission pour raisons de santé. Tous ceux qui ont l'avantage de connaître M. Mouthod et de l'apprécier feront des vœux pour que sa retraite ne soit que passagère.

GENEVE

Le renvoi de l'élection au Conseil d'Etat. — Un recours a été adressé au Tribunal fédéral, par des notabilités du parti démocratique, contre la décision qu'a prise le Grand Conseil d'ajourner l'élection complémentaire au Conseil d'Etat. Ce recours est signé de MM. Frédéric Raisin, César Droin et Frédéric Martin. Le *Genevois* regrette cette note discordante.

LA SUISSE ET LA GUERRE

L'état sanitaire de l'armée

L'état sanitaire de l'armée continue à être considéré comme très satisfaisant. Durant la semaine dernière, les cas suivants de maladies infectieuses ont été annoncés : 12 cas de typhus, 3 d'entérite infectieuse, 3 de parotidite, 5 cas de *mort ont été signalés, 1 dû au typhus,* 1 au *delirium tremens*, 2 dus à des blessures (chute sur une baïonnette). Un homme a été asphyxié en tombant dans un silo de blé, à Altorf.

La neutralité et la presse

Le Conseil fédéral a invité le Département politique, dans les cas où des organes de la presse se rendraient coupables *d'excès particulièrement graves, de nature* à compromettre les bonnes relations de la Suisse avec les autres puissances, ou inconciliables avec notre situation d'Etat neutre, à lui soumettre, de concert avec le Département de justice et police, des propositions tendant à adresser un avertissement à ces journaux, ou, le cas échéant, à leur interdire pendant un certain temps de paraître. Le Conseil fédéral prendra une décision à ce sujet sur la base de l'article 102 (chiffre 8) de la constitution fédérale et de l'article 3 de l'arrêté fédéral du 3 août dernier concernant les mesures propres à assurer la sécurité du pays et le maintien de sa neutralité.

Une rectification

M. Albert Malsch, professeur à Genève, *auteur de la pièce historique jouée lors* du centenaire genevois, avait affirmé dans la *Gazette de Lausanne* du 20 septembre qu'il y a à l'hôpital de Saint-Julien, près Genève, dans le service du docteur Bonnier, outre une petite Française de 10 ans, frappée d'une balle allemande au nez, « des fugitifs qui ont eu les yeux crevés et les mains coupées » et « qu'on cite des cas pareils par centaines ». Il s'agissait de fugitifs belges, victimes « d'atrocités allemandes ».

Cette information, appuyée sur un tel témoignage, avait causé de l'émotion dans la presse romande.

Le consulat allemand de Genève demanda une enquête. La *Gazette de Lausanne* en a publié hier le résultat, que voici :

« La petite Alice Petitjean, dont il a été question dans l'article cité, a, en effet, été blessée au nez par une balle ; *elle est* guérie et a quitté l'hôpital depuis quelques jours. Aucun autre fugitif, ni belge ni autre, n'a été soigné à Saint-Julien, pas plus dans le service du docteur Bonnier que dans un autre. »

M. le professeur Malsch déclare dans la *Gazette* :

« L'enquête du consulat allemand semble bien établir que mes informations *étaient erronées. Je le regrette pour* moi et je m'en félicite pour l'humanité. »

Mort au service du pays

Les journaux bâlois annoncent la mort, au service militaire, à la suite d'une inflammation intestinale, du jeune Paul Fischbach, ancien président de la section catholique des Etudiants suisses de l'Université de Bâle, la *Rauracia*. M. Fischbach était à la veille de passer son examen d'Etat.

Les accidents

On mande d'Aarau que des soldats du train descendaient une forte pente, du côté du Jura, quand l'une des voitures, dont les freins ne fonctionnaient pas normalement, roula bientôt à une allure vertigineuse. Voyant le danger, les soldats sautèrent à terre ; mais ils furent tous plus ou moins grièvement blessés.

FAITS DIVERS

SUISSE

Chutes mortelles. — M. Jules Christin, âgé de trente-sept ans, père de famille, qui descendait du blé à l'entrepôt de la gare de Morges, a glissé et est tombé sur le pavé avec sa charge. Relevé aussitôt, il a succombé, ayant eu la colonne vertébrale rompue.

— Un agriculteur d'Elligen (Berne), nommé Jacob Iseli, est tombé du grenier dans l'aire de la grange et s'est si grièvement blessé qu'il a succombé le jour suivant.

Ecrasé entre deux chars. — A Payerne, M. Charles Cherbuin, agriculteur, 48 ans, célibataire, est tombé si malheureusement, entre deux chars de fumier, qu'il a été écrasé et tué.

FRIBOURG

Nos anciens élèves

M. le professeur Louis Brentani, inspecteur cantonal des écoles de dessin et d'arts et métiers du Tessin, a passé avec grand succès, devant la Cour d'appel de Lugano, les examens d'avocat.

M. Brentani a fait ses études de droit à l'Université de Fribourg.

Le recrutement

Deuxième journée de la visite sanitaire à Châtel-Saint-Denis : Recrues présentées, 47 ; ajournés, 6. Ont été déclarés aptes au service : 27 recrues et 1 ajourné. Moyenne de l'aptitude : 53 %.

Troupes sanitaires

La Direction militaire nous prie de rectifier comme suit le communiqué publié au sujet de la nouvelle mise sur pied du contingent fribourgeois de troupes sanitaires :

En vertu de l'arrêté du Conseil fédéral *du 29 septembre 1914, sont de nou*veau mis sur pied les troupes suivantes du service de santé (contingent fribourgeois) :

Etat-major du lazaret de campagne 11, à Fribourg, lundi, 5 octobre, à 9 h. du matin ; ambulance I/11, à Fribourg, le même jour et à la même heure ; ambulance 20, à Lyss, le même jour et à la même heure.

Incendie

Une triste nouvelle nous arrive de Bussy (Broye) : cinq bâtiments ont été réduits en cendres, au centre de cette localité, dans l'après-midi d'hier, jeudi.

Il était 4 heures ; devant une maison on était occupé à la batteuse locomobile, lorsque, tout à coup, on vit des flammes s'échapper de la grange de M. Tobie Chassot, située à une quinzaine de mètres. En quelques minutes, le bâtiment, rempli de fourrages, n'était qu'un brasier, et le feu gagnait rapidement les logements voisins de M. Tobie Chassot et la maison de son frère, M. Alphonse Chassot, comprenant également appartement, grange et étable.

L'alarme fut aussitôt donnée dans les *villages voisins et à Estavayer. A 4 heu*res et demie, M. le préfet de la Broye était sur les lieux et les pompiers arrivaient de trois lieues à la ronde. Malheureusement, les trois fontaines et l'étang de l'endroit furent bientôt taris, et malgré les efforts des pompiers, l'élément destructeur s'attaquait à un troisième, puis à un quatrième bâtiment, appartenant à M. Isidore Schrœter et à F. Louis Joye, dépositaire postal. Un cinquième immeuble, une grange, propriété de M. Joseph Desingy, et attenante à la maison de M. Tobie Chassot, fut également détruit. Finalement, les pompes ayant réussi à accoupler leurs conduits, purent s'alimenter à la Petite Glâne et déverser de puissants jets sur le brasier. Il était temps ; grâce aux prodiges de courage de tous les pompiers, et de ceux de Cugy spécialement, un plus grand désastre fut conjuré. Un peu avant 6 heures, on était maître du feu. Il y avait une quinzaine de pompes sur les lieux. Tout le bétail a pu être sauvé, mais on n'a pu sauver qu'une faible partie du mobilier.

Les cinq bâtiments incendiés avaient une taxe cadastrale globale de 29,800 fr. et l'assurance mobilière s'élevait à 40,000 *francs. La perte est néanmoins considé*rable, surtout en récoltes.

La batteuse locomotive, propriété de M. Bourqui, à Murist, est restée dans les flammes.

— On nous téléphone que la cause du sinistre serait une imprudence d'enfants, lesquels auraient pu s'emparer d'allumettes et auraient mis le feu à un char de paille.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE EUROPÉENNE

Bulletin français

Paris, 2 octobre.

Communiqué du 1er octobre, 11 h. du soir :

Jeudi soir, rien de particulier à signaler, sauf dans la région de Roye (à 20 kilomètres au nord-ouest de Noyon), où une violente action a heureusement tourné pour nous, et dans l'Argonne, où nous avons fait quelques progrès nouveaux. L'impression générale reste satisfaisante.

Bulletin allemand

Berlin, 2 octobre.

Communiqué du grand quartier général, du 1er octobre, au soir :

Le 30 septembre, nous avons enlevé aux Français les hauteurs de Roye et de Fresnoy, au nord-ouest de Noyon.

Au sud-est de Saint-Mihiel (sur la Meuse), des attaques ennemies venant de Toul ont été repoussées le 1er octobre. Les Français ont éprouvé des pertes graves.

Le bombardement d'Anvers fait des progrès.

Dans l'est (Russie), pas de changement.

Appréciation d'un correspondant de journal

Milan, 2 octobre.

De Paris au *Corriere della Sera* :

Par un étrange contraste, plus l'épilogue de la bataille de l'Aisne paraît s'approcher, plus les communiqués officiels deviennent laconiques. Il paraît désormais évident que le silence ne sera rompu que lorsqu'aucun doute ne sera plus possible sur le caractère décisif des événements et lorsque tout danger de nouvelles contre-attaques aura disparu. Il est permis néanmoins de dire que le laconisme officiel est interprété unanimement ici comme promesse d'un prochain bulletin annonçant le succès complet.

Les Allemands en Belgique

Londres, 2 octobre.

On mande de Gand au *Daily Express* que les Allemands ont jeté cinq grands *ponts sur la Meuse entre Givet et Na*mur.

Allemands et Russes

Pétrograd, 2 octobre.

(Havas.) — Des nouvelles disent que, à Drusskéniki, sur le Niémen, une bataille sanglante a été livrée. Les Allemands ont perdu 20,000 hommes. Le Niémen charrie des cadavres. La retraite des Allemands a été rendue pénible par la pluie ; plusieurs batteries ont été abandonnées sur le terrain détrempé.

Russes et Autrichiens

Londres, 2 octobre.

La *Morning Post* est informée de Pétrograd que les Russes ont trouvé ouverts tous les passages des Carpathes, sauf celui d'Uszok, où un combat acharné a été livré par les Autrichiens. Ceux-ci ont été chassés de trois positions retranchées.

Pétrograd, 2 octobre.

(Havas.) — Une information particulière de Lemberg annonce que les Russes ont pris un fort important à Przemysl.

Serbes et Autrichiens

Budapest, 2 octobre.

De la *Correspondance de Budapest* : Notre offensive en Serbie fait des progrès sensibles. Les tentatives des Serbes pour déranger nos opérations par une irruption sur la Save ont échoué.

Dans la Baltique

Pétrograd, 2 octobre.

(Stefani.) — On ne connaît que maintenant les détails de l'action navale qui s'est produite sur le littoral de Windau (dans le nord-ouest de la Courlande, sur la Baltique). Le 24 septembre, une escadre de 40 navires allemands a essayé de débarquer un détachement ; mais sa tentative a complètement échoué par suite du feu des gardes-côtes. Les Allemands ont eu un officier, trois marins tués et trois autres noyés. L'escadre ennemie, après avoir bombardé la côte, s'est éloignée. Le jour suivant, deux croiseurs ont bombardé et détruit le port de Backofen (25 km. au sud de Windau) ; *ils se sont* éloignés le lendemain.

Démenti

Bordeaux, 2 octobre.

(Havas.) — L'agence Wolff a publié que, en avril 1914, une convention militaire a été passée entre la France, la Grande-Bretagne et la Belgique d'où il *résulterait que la Belgique s'était départie* dès ce moment de sa neutralité. Cette assertion est de pure invention.

M. Clémenceau en lutte contre M. Millerand

Bordeaux, 2 octobre.

(Stefani.) — Le second numéro du nouveau journal de M. Clémenceau, *L'Homme enchaîné*, a été séquestré.

Dans le parti socialiste allemand

Berlin, 2 octobre.

L'organe du parti socialiste, le *Vorwærts*, a cessé de paraître, son directeur, le député Haase, n'ayant pas voulu s'engager à ne rien écrire sur le thème de la lutte des classes, pendant toute la durée de la guerre.

Grèce et Serbie

Athènes, 2 octobre.

(Sp. — Wolff.) — Dans les discours qu'il a prononcés à la Chambre, sur la situation extérieure, M. Vénizélos, président du Conseil, a rappelé la déclaration de neutralité de la Grèce, mais il n'a pas caché que celle-ci a des obligations d'alliée envers la Serbie.

Milan, 2 octobre.

(Corriere della Sera.) — Les nouvelles de Grèce disent que les préparatifs militaire de l'armée de terre et de la flotte helléniques s'achèvent.

Albanais et Monténégrins

Milan, 2 octobre.

De Bari au *Secolo* :

D'après des nouvelles d'Albanie, une rencontre s'est produite, à la frontière albanaise, entre des troupes albanaises venant de Klementi et un bataillon monténégrin. Ce dernier aurait eu 12 tués.

La Roumanie

Vienne, 2 octobre.

(Stefani.) — On mande de Bucarest que le congrès des socialistes roumains a adopté un ordre du jour disant que l'entrée de la Roumanie dans le conflit européen serait contraire à l'intérêt de la classe ouvrière et que les socialistes sont partisans d'une neutralité loyale et définitive.

La Bulgarie

Sofia, 2 octobre.

D'après l'Agence bulgare, le gouvernement licenciera certains contingents et convoquera plusieurs classes de réserve et les contingents nécessaires pour le service des garnisons et le maintien de l'ordre public.

La Turquie

Milan, 2 octobre.

On mande de Rome au *Corriere della Sera* :

La situation en Turquie s'aggrave de jour en jour. Les dernières nouvelles font entrevoir que le gouvernement turc *se prépare à fermer* aussi le Bosphore, dans le voisinage duquel se concentre la flotte russe.

Constantinople, 2 octobre.

(Stefani.) — D'après des renseignements parvenus à la Porte, la flotte franco-anglaise s'est éloignée des Dardanelles ; elle se trouverait dans les eaux de Ténédos (île de la mer Egée).

Pétrograd, 2 octobre.

On mande de Constantinople que tous les bureaux de poste étrangers sont fermés.

L'attitude de l'Italie

Rome, 2 octobre.

L'Idea nazionale, organe nationaliste, qui paraît maintenant tous les jours, demande, dans son numéro d'hier, que le gouvernement fasse tout ce qu'il doit pour délivrer Trieste, Trente et la Dalmatie.

Rome, 2 octobre.

Parlant du démenti concernant le débarquement d'un détachement à Vallona, le *Giornale d'Italia* dit que l'occupation de cette ville pourrait bien avoir lieu plus tôt qu'on ne le pense. Il n'est pas nécessaire, ajoute ce journal, d'envoyer une expédition ; il suffit d'un débarque*ment* de marins.

Les mines flottantes

Rome, 2 octobre.

(Havas.) — Le gouvernement autrichien aurait déclaré vouloir prendre en sérieuse considération les protestations du gouvernement italien, au sujet des mines flottantes dans l'Adriatique.

Milan, 2 octobre.

Le *Corriere della Sera* annonce qu'on aurait repêché des mines flottantes près de Brindisi, à Fano, à Venise et à Chioggia.

Dans le canal de Fasana (Dalmatie), un navire grec, ayant heurté une mine, a sombré avec 18 hommes d'équipage.

Le Japon

Pékin, 2 octobre.

(Havas.) — Les Japonais ont repoussé une violente attaque allemande à Kiao-Tchéou.

Il n'y a pas de probabilité de conflit sino-japonais, au sujet des questions qui concernent la guerre. La Chine ayant adopté le point de vue du Japon.

La santé du cardinal Ferrata

Rome, 2 octobre.

L'*Osservatore Romano* dit que l'indisposition de Son Eminence le cardinal Ferrata, Secrétaire d'Etat, suit son cours. L'état général s'améliore sans cesse. Le cardinal n'a pas de fièvre et il continue à vaquer à ses occupations.

Milan, 2 octobre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Rome dit savoir que le cardinal secrétaire d'Etat ira passer quelque temps, pour se reposer, à Gradoli, près de Montéfiascone.

Dans le cabinet italien

Rome, 2 octobre.

(Stefani.) — Les conditions de santé de M. di San Giuliano, ministre des affaires étrangères, se sont améliorées. Tout danger paraît écarté. En cas de démission, l'intérim des affaires étrangères reviendrait à M. Salandra.

Milan, 2 octobre.

(Corriere della Sera.) — L'éventualité de la démission de M. di San Giuliano n'est pas exclue. On parle, pour lui succéder, de M. Martini, ministre des colonies, et de M. Tittoni, ambassadeur à Paris.

Collision de trains

Rome, 2 octobre.

Une rencontre s'est produite, hier jeudi, en gare de Rome, entre deux trains. Le nombre des blessés est de 45.

Elections en Suède

Stockholm, 2 octobre.

Les élections à la seconde Chambre, qui ont eu lieu hier jeudi, ont eu pour résultat la nomination de 97 socialistes, 86 membres du groupe de la défense nationale et 57 libéraux.

C'est la première fois que le groupe socialiste est le plus fort au Parlement suédois. La Chambre comptait précédemment 73 socialistes, 86 membres du parti de la défense nationale et 71 libéraux.

Expédition norvégienne

Christiania, 2 octobre.

L'expédition scientifique sibérienne de l'explorateur Lied est rentrée à Hammerfest. Elle a pénétré, par l'embouchure du Jénisséi, jusqu'à l'embouchure de l'Obi (Sibérie). L'explorateur est d'avis qu'il est possible d'organiser une navigation régulière dans cette région, pendant les mois d'été.

SUISSE

La neutralité suisse

Zurich, 2 octobre.

La direction de la police municipale, en exécution de l'ordonnance du Conseil fédéral du 4 août, sur la neutralité de la Suisse, a interdit la vente et l'exposition de cartes postales illustrées et de caricatures dont le texte ou l'image seraient offensants pour l'une des nations belligérantes.

Contre les cinémas

Berne, 2 octobre.

La municipalité prie le gouvernement de maintenir l'interdiction des spectacles cinématographiques et de faire des démarches auprès du Conseil fédéral pour *le prier d'interdire ces spectacles dans* toute l'étendue de la Confédération.

SOCIÉTÉS

Fédération ouvrière fribourgeoise. — Réunion du comité demain soir, samedi à 8 ¼ h., au local.

Calendrier

SAMEDI 3 OCTOBRE

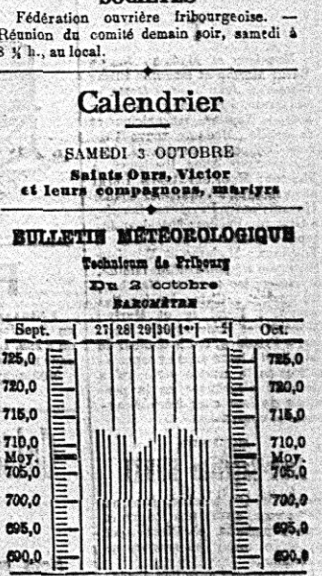
Saints Ours, Victor et leurs compagnons, martyrs

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 2 octobre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Sept.	27	28	29	30	1er	2	Oct.
8 h. m.	7	5	14	3	2	9	8 h. m.
1 h. s.	12	9	9	9	11	14	1 h. s.
8 h. s.	9	13	8	9	12		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	86	81	81	75	81	75	8 h. m.
1 h. s.	75	75	81	75	75	75	1 h. s.
8 h. s.	61	61	61	53	53		8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 2 octobre, midi.

Doux et nuageux.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

Drap magnifique. *Toilerie* et linge pour trousseaux. Adressez-vous à *Walther GFGAX, fabricant, à Bleienbach, 10.*

L'agriculture fribourgeoise à l'exposition nationale de Berne

I

Les expositions constituent, sans contredit, un excellent moyen de vulgarisation et d'émulation ; aussi nos autorités ont-elles considéré comme un de leurs devoir de favoriser la participation à ces manifestations de la vie économique et nationale. Le principal but des expositions est d'instruire et de stimuler le visiteur. Elles ne doivent pas devenir un marché aux récompenses, mais bien représenter à la population, d'une façon claire et imagée, tout ce qui se fait dans les différents domaines de l'activité nationale, avec l'appui des autorités et des sociétés. Il n'est que trop vrai que seule une faible partie de la population agricole est au courant de ce qui s'accomplit au point de vue législatif, en dehors de son propre canton.

La législation agricole a subi dans les vingt-cinq Etats suisses une évolution variant infiniment de l'un à l'autre. On ne saurait admettre que, seule, la diversité des besoins suffise à expliquer les différences qu'on remarque dans la législation agricole des cantons.

A l'occasion de l'exposition nationale de Berne, tous les Départements de l'agriculture des cantons se décidèrent cette fois à exposer le résultat de leur activité dans le groupe « Encouragement de l'agriculture ». Ils décidèrent également d'organiser une exposition collective plutôt qu'individuelle. C'était la solution idéale, qui permettait de donner à l'exposition l'unité désirable, tout en évitant d'inutiles répétitions. De plus, les résultats acquis gagnaient de cette manière en clarté et en valeur.

Cette exposition commune de l'activité des cantons dans le domaine de l'agriculture constitue une heureuse innovation. On ressentait le besoin de comparer une fois entre eux les résultats de cette activité, d'autant plus que, dans les précédentes expositions fédérales d'agriculture, on s'était contenté de ne représenter que l'activité de quelques branches, convenant particulièrement pour la circonstance (élevage du bétail, améliorations foncières, etc.). Il n'est pas besoin de savantes démonstrations pour expliquer que les intéressés et les visiteurs ne pouvaient se former ainsi un jugement d'ensemble sur la sollicitude des autorités pour l'agriculture. Il est fort possible qu'un canton consente, dans tel domaine, de gros sacrifices et qu'il néglige ou même délaisse d'autres branches.

L'exposition collective des Départements cantonaux de l'agriculture à l'exposition nationale, organisée par les soins de l'Union suisse des paysans, comble donc une lacune.

C'est le programme élaboré par M. le Dr Laur qui a servi de base pour l'exposition collective. Ce programme prévoyait, en premier lieu, l'établissement d'un exposé comparatif des prestations financières des cantons dans les divers domaines de l'agriculture au cours de l'année 1912.

En outre, dans le but de déterminer le cours de l'évolution réalisée par le subventionnement de l'agriculture pendant les trente dernières années, il a été fait le total des dépenses des cantons en faveur de l'agriculture pendant les années 1880, 1890, 1900 et 1912.

Nous donnons, dans le tableau qui suit, les dépenses faites en 1912, par le canton de Fribourg — subventions fédérales non comprises —, dans les différentes branches de l'agriculture, ainsi que le rang qu'il occupe dans la statistique fédérale.

Branches	Dépenses totales FR.	Rang
Enseignement agricole	49,560	4
Cours, conférences, etc.	9,042	3
Elevage chevalin	9,950	3
Elevage bovin	70,078	5
Elevage porcin	2,493	5
Elevage caprin	648	11
Exploitation des animaux	5,781	1
Améliorations foncières	49,568	9
Culture des plantes	983	7
Culture de la vigne	6,991	10
Industrie laitière	5,006	2
Assurance du bétail	50,162	7
Assurance contre la grêle	4,874	15
Associations agricoles	8,300	2

Ce tableau subit la modification suivante, si l'on calcule, pour les diverses branches, la dépense consentie dans le canton de Fribourg par 1000 habitants occupés dans l'agriculture :

Enseignement agricole	1,064.68	4
Cours, conférences, etc.	194.25	6
Elevage chevalin	213.75	2
Elevage bovin	1,505.47	9
Elevage porcin	53.55	13
Elevage caprin	13.92	19
Exploitation des animaux	124.19	1
Améliorations foncières	1,064.85	18
Culture des plantes	21.12	9
Culture de la vigne	33.13 *	3
Industrie laitière	107.54	1
Assurance du bétail	1,077.61	14
Assurance contre la grêle	104.70	19
Associations agricoles	178.31	3

Si, pour la dépense en faveur de l'enseignement agricole, le canton de Fribourg occupe une place des plus honorables, nous devons cependant relever le fait que, pour la fréquentation des cours agricoles d'hiver à Pérolles par les jeunes gens du canton, nous n'arrivons qu'au 17me rang, avec une proportion de 22 élèves pour 1000 personnes du sexe masculin occupées dans l'agriculture. C'est le canton de Schaffhouse qui arrive en tête, avec une moyenne de 69 élèves.

* par hectare de vigne.

Calculées sur la base de 100 têtes de bétail recensées en 1911, les dépenses en faveur de l'élevage dans le canton de Fribourg se présentent comme suit :

Espèces	Par 100 têtes FR. C.	Rang
Chevaux	102.56	2
Bétail bovin	68.84	7
Porcs	5.52	17
Chèvres	4.10	18

Occupent le premier rang, pour les chevaux, Obwald, avec une moyenne de 114 fr. 90 de dépenses par cent têtes ; pour le bétail bovin, Glaris, 144 fr. 76 ; pour les porcs, Zurich, 17 fr. 27 ; pour les chèvres, Zurich encore, 79 fr. 78.

Il est à observer que les efforts tentés dans le but de favoriser l'élevage du petit bétail en général et de l'espèce porcine en particulier sont pour la plupart récents. Il faut cependant constater que, pour l'élevage du porc, les sacrifices financiers de notre canton ne correspondent pas à l'importance que revêt cette branche. Le recul général de l'engraissement bovin, qui porte une atteinte particulièrement sensible aux contrées cultivant les céréales (régime de l'assolement triennal) aura pour conséquence une augmentation de l'exploitation du porc. Au point de vue de l'économie nationale, l'Etat a tout intérêt à ce que la production indigène de la viande de porc s'accroisse le plus possible. Le meilleur moyen pour arriver à ce but consiste à n'élever que des races assurant le maximum de rendement.

L'élevage de l'espèce caprine mériterait aussi de plus grands encouragements. Il ne faut pas oublier que l'élévation du prix du lait a pour corollaire une augmentation du nombre des chèvres et que, de tout temps, la chèvre a été considérée comme la « vache du pauvre ». Au cours de ces dernières années, l'exportation des sujets d'élevage a pris dans cette branche un grand développement.

Nous consacrerons un prochain article aux améliorations foncières.

B. C.

Mesdames ! Pour votre toilette, pour l'hygiène de la peau, pour avoir un teint pur, rien ne vaut la crème Berthuin. Fr. 1.25 le petit modèle, dans les principales maisons de parfumerie, pharmacies et droguerles. 4448

†

Madame Emile Gobet-Jenny et ses enfants, Joseph, Emile, Emilie et Pierre, à Guin ; Madame veuve Joseph Gobet, à Guin ; Monsieur et Madame Christophe Gobet-Hayoz et leurs enfants, Céline, Martha, Ida, Frieda, Lucie, Bertha, Maria, Max et Pierre, à Balliswyl ; Monsieur et Madame Meinrad Gobet-Zahno et leur enfant René, à Genève ; Monsieur et Madame Jean Gobet-Zumwald et leurs enfants Antoine et Ernest, à Guin ; Madame et Monsieur Pierre Grossrieder-Gobet et leurs enfants, Emilie, Paul et Margot, à Fribourg ; Madame et Monsieur Aloys Vonlanthen-Gobet et leurs enfants, Jeanne, Julia et Marguerite, à Guin ; Madame et Monsieur Félix Schmutz-Gobet et leurs enfants, Trudi, Franz, Gabrielle et Pierre, à Guin ; Famille Jakob Gobet, à Lanthen ; Famille Jungo-Gobet, à Guin ; Monsieur et Madame Jenny-Kessler et leurs enfants, Joseph, Cécile, Franz, Jean, Ottilie, Philomène ; Familles Bächler, Andrey, Schorro et Boni, à Guin et Fribourg, ont la profonde douleur de faire part de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Emile GOBET

entrepreneur

décédé le 1er octobre, à 3 ¼ h. de l'après-midi, à l'âge de 32 ans, après une longue maladie chrétiennement supportée, muni de tous les secours de la religion.

L'enterrement aura lieu dimanche 4 octobre, à 10 ½ h. du matin, à l'église paroissiale de Guin.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

†

Monsieur et Madame Joseph Burki Marthe et leur fille Elisa ; Monsieur Jean-Joseph Burki et sa famille, à Fribourg ; Monsieur Joseph Rossier, mécanicien, et sa famille ; Madame veuve Thérèse Daffion et ses enfants ; Madame veuve Anna Bæriswyl, à Moncor ; Monsieur Louis Burki et sa famille, à Villars-sur-Glâne ; Madame veuve Peyri et sa famille, à Granges-Paccot ; Monsieur Joseph Pégaitaz et sa famille, à Treyvaux ; Madame et Monsieur Bielmann-Pégaitaz et leur famille, à Essert ; les familles Marchon, à Ræsch et à Guin ; les familles Jungo, à Hateberg et Marly ; Monsieur et Mademoiselle Kessler, à Fribourg, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher frère, beau-oncle et cousin

MONSIEUR

Jean-Baptiste BURKI

décédé le 1er octobre, dans sa 72me année, après une longue et pénible maladie chrétiennement supportée, muni des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu dimanche, à 2 heures, au Collège Saint-Michel.

Départ de la maison mortuaire : Champs des Cibles, N° 30, à 1 ¾ heure.

R. I. P.

La Comtesse de Monléon ; le marquis de Monléon ; la Comtesse de Zurich et leurs familles remercient leurs parents, amis et connaissances de toutes les marques de sympathie qu'ils ont bien voulu leur témoigner à l'occasion de la perte cruelle qu'ils ont faite en la personne du

Comte Guy de MONLÉON

lieutenant

au 23me chasseurs alpins

tombé glorieusement à l'ennemi le 30 août.

SAINT AUGUSTIN

par Louis BERTRAND

Edition revue pour la jeunesse

Prix : 3 fr. 50

Histoire de Sainte Monique

par Mgr BOUGAUD

Prix : 4 fr.

L'athéisme et l'existence de Dieu

par l'Abbé E. CATTEAU

Prix : 2 fr. 50

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

130, Place Saint-Nicolas, Fribourg

Conservatoire - Académie de musique

11me ANNÉE

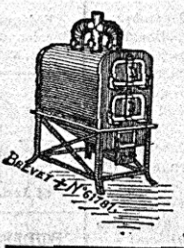
Semestre d'hiver 1914-1915

Cours de piano, orgue, harmonium, violon, violoncelle, bois et cuivres ; chant, solfège, diction ; harmonie, histoire de la musique pédagogie, accompagnement.

Inscription : 10 fr. pour les élèves fribourgeois et ceux dont les parents sont établis dans le canton ; 20 fr. pour les élèves étrangers.

S'inscrire **dès le 1er octobre,** de 11 heures à midi, au **bureau du Conservatoire,** H 4165 F 4101

Place de Notre-Dame, 176



Four à pain et à sécher les fruits

LE PHÉNIX

transportable

Le plus pratique. Le plus économique

Potagers avec chauffage de fourneau.

Grand choix en magasin.

Nombreuses références. Prix modérés.

H. ERLEBACH, constructeur

FRIBOURG

Avenue de Beauregard, 18, derrière la gare

PINTE A LOUER

L'autorité communale de Montagny-les-Monts exposera en location la **pinte de Cousset** pour une nouvelle période de 5 ans. Les mises auront lieu le **samedi 3 octobre,** à 2 heures, dans une salle particulière de ladite pinte. H 4101 F 4046

Montagny-les-Monts, le 22 septembre 1914.

Par ordre : **Secrétariat communal.**

Caisse d'Epargne et de Prêts

DE FARVAGNY

Fondée en 1889

Nous continuons à recevoir des dépôts d'argent en compte courant et en carnet d'épargne à **4 ¼ %** l'an. (Impôt cantonal à notre charge.) 4102-1395

Carnets et poches gratuits.

La filature de lin et tissage mécanique

DE RUEDERSWIL

(Canton de Berne)

se recommande aussi cette année à MM. les agriculteurs pour le filage et le tissage à façon de lin, chanvre et étoupe.

Prix réduits. Service prompt et soigné.

En outre, nous recommandons nos fils de lin et de chanvre, ainsi que nos toiles de ménage, trièges, nappages et articles pour literie. Echantillons à disposition.

AGENCES :

Fribourg : François Guidi.
Mézières : MM. Alasia, Gilliéron et Cie.
Morat : M. Scheidegger-Nicolet.
Romont : Mme veuve Ayer-Demierre.
Granges-Marnand : Mme veuve Th. Caramello.
Lucens : M. Pavarin-Pilet.
Moudon : MM. Meyer frères et Cie.
Oron-la-Ville : Fame et Lincio.
Payerne : Dresco et Cie. H 6508 Y 4032

N'oubliez pas que c'est toujours

AUX

VRAIES OCCASIONS

55, rue de Lausanne

que vous trouverez le plus grand choix de

Confections pour dames et fillettes

dont les **NOUVEAUTÉS** rentrent journellement et que nous vendons à des prix meilleur marché que partout ailleurs.

MANTEAUX - PALETOTS - ROBES - JUPES - BLOUSES - FOURRURES

Commerçant établi dans ville catholique de la Suisse romande **demande comme apprentie**

JEUNE FILLE

ayant bon caractère et bonne conduite. Bonnes références exigées.

Adresser offres sous chiffres U 16386 L, à l'Agence de publicité UNION-RÉCLAME, Lausanne. 4057

LA FABRIQUE de Chocolat de Villars

A FRIBOURG

DEMANDE de bons ouvriers chocolatiers

ATTENTION

Vermouth, qualité extra, à **0 fr. 85** le litre franco, contre remboursement. Depuis 20 litres, Rabais par grande quantité.

Maison : **Henri Zwahlen,** *fils, Malagnou, 54,* **Genève.**

Maladies nerveuses

Cures de repos. Convalescences.

Le Chanet, NEUCHATEL

Téléph. 1.47. Dr M. Dardel.

Raisins de table doux

1 caissette de 5 kg. Fr. 2.50 ; 2 caissettes Fr. 4.60 ; 3 caissettes Fr. 6.30, tout franco.

M. Pellandini, Taverne (Tessin). H 6228 O 4077

A LOUER

pour tout de suite, **bel appartement** situé au 1er étage du N° 21, avenue de Pérolles, Fribourg. Confort moderne.

Renseign. chez **MM. Week, Aeby et Cie,** *banquiers,* **à Fribourg.** H 3972 F 3931

Machines à battre

Moulins à vanner

Pressoirs à cidre

Machines à peler les pommes

Grilles à sécher les fruits

Coupe-choux

Coupe-raves

Mesures en bois

PRIX RÉDUITS

E. WASSMER

Fribourg

A LOUER

un domaine

de 20 poses en un seul mas ; de bon rapport.

S'adresser **par écrit,** sous H 4063 F, à *Haasenstein et Vogler, à Fribourg.* 4018-1349

On demande à louer pour l'hiver

appartement

bien chauffé, 4 chambres et cuisine, plutôt meublé (linge, argenterie, porcelaine non demandés).

S'adresser sous H 4161 F, à *Haasenstein & Vogler,* à *Fribourg.* 4099

Appartements à louer

Boulevard de Pérolles n° 8, 2me étage, n° 14, 4me étage.

S'adresser à **J. Ræmy,** *notaire.* H 3984 F 3940

VINS NATURELS

Vin de table, bon Fr. 33 pr 100 l.
» » » ital. » 38 franco
Chianti, gar. pur » 68 Lugano
Barberato » 45 e. remb.

Envoi d'essai depuis 50 litres.

Solari & Co, Lugano.

Fumeurs !

Essayez les véritables

Bouts d'Or

25 cts. le paquet. Fine qualité, léger et piquant.

En vente partout

Fabr. Emile Giger, Gentenschwil

Vente d'immeubles

L'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, à son bureau, **mardi 6 octobre,** à 2 heures du jour, les immeubles appartenant à la masse en faillite de Julius Nützi, sis à la rue de Lausanne, N° 44, et comprenant maison de 3 logements, avec magasin, cour et place.

Prix d'estimation : 26,600 fr.

Nous offrons :

CIDRE doux en fûts prêtés, à 15 cent. le litre.

CIDRE vieux (1913), en fûts prêtés, à 30 cent. le litre.

FRUITS de table et de conserve, bien choisis et emballés en caisses et paniers. — Prix modérés à demander s. v. pl.

Société pour l'utilisation des fruits

à GUIN

Saucisson de campagne

garanti, 2 fr. 80 le kg. ; Saucisses au foie 2 fr. 20 le kg.

S'adresser à **Corminbœuf,** *négociant,* à **Saint-Aubin** (ct. de Fribourg). H 4085 F 4034

A LOUER

1 logement de 3 chambres, cuisine et dépendances, eau, gaz et électricité. 2982

S'adresser : **Bureau Hogg-Mona,** *Avenue du Midi, 17.*

Tonneaux vides

A VENDRE

S'adresser chez **M. Alexandre Audersset,** *rue de Morat, 234,* **Fribourg.** 4038

A remettre, pour tout de suite, une

charcuterie

Installation moderne. Conditions favorables.

S'adresser sous H 4189 F, à *Haasenstein & Vogler,* à *Fribourg.* 4127

Villa à louer

S'adresser : **Boulevard de Pérolles, 37, Fribourg.**

Occasion à saisir

A vendre, par suite de la crise, un

BON PIANO

presque neuf, marque Sprecher et Cie de Zurich, noyer, beau meuble. Sera cédé à 350 fr.

S'adresser sous H 4183 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 4124

Raisins du Tessin

1er choix, caisse 5 kg. Fr. 2.— ; 10 kg. Fr. 3.90 ; 15 kg. Fr. 5.50, franco. 4092-1391

Morganti & Co, Lugano.

GRAND CHOIX

DE

Hache-paille

Coupe-racines.

Concasseurs.

Ecrase-pommes de terre.

Pompes à purin.

Buanderies.

Bouilleurs.

PRIX RÉDUITS

E. WASSMER

Fribourg

Georges Goyau

Autour du Catholicisme social

CINQUIÈME SÉRIE :

Le Procès de la Morale catholique. — Thomisme et Science des mœurs. — Le Chapelet. — La Jeanne d'Arc de M. Hanotaux. — Lamennais. — Montalembert. — Falloux. — Le P. Colin. — Deux Apologistes : Mœhler, Ruville. — L'évangélisation de Paris.

Prix : 3 fr. 50

LIBRAIRIE CATHOLIQUE

130, Place Saint-Nicolas, Fribourg

GRANDE FOIRE D'OCTOBRE

à BULLE

les 14 et 15, et non les 21 et 22, comme l'indiquent, par erreur, plusieurs almanachs.

Pendant la crise

GRAND RABAIS

sur tous les meubles en stock

AU DÉPOT DE LA FABRIQUE

« Gruyéria »

Avenue de Pérolles, 4, Fribourg

Dépuratif

Salsepareille Model

Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un **sang vicié** ou de la **constipation habituelle,** telles que : boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections scrofuleuses ou syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses surtout au moment de l'âge critique, maux de tête, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon 3 fr. 50 ; la demi-bouteille 5 fr. ; la bouteille pour la cure complète 8 fr. **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la Pharmacie Centrale Model et Madlener, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la **véritable Salsepareille Model.**

Les soldats catholiques

devraient avoir tous l'excellent petit livre de dévotion honoré d'une lettre du Pape et d'approbations épiscopales, intitulé

« LE SOLDAT SUISSE »

ou : *Quelques pages à méditer par les soldats, dans leurs foyers et au service,* par M. P. J. Widmer, format 107×64 mm., 248 pages, 2 gravures, en différentes reliures, à partir de **1 franc.**

Voici ce qu'en dit le *Pays de Porrentruy* :

« Simple, pratique, bien compris et adapté par la plume « experte d'un professionnel à nos usages romands, dans « son format bijou, le présent manuel est vivement recommandable à nos jeunes soldats et il leur fera grand bien : « nous lui souhaitons plein succès. » (16 sept. 09).

Ce petit livre existe aussi en langue allemande et se trouve chez tous les libraires ou chez les éditeurs : **Etablissements Benziger & Cie, S. A., Einsiedeln.**